

La cohabitation de plusieurs générations sur le marché du travail



Nous vivons actuellement dans un contexte plutôt particulier : d'une part, il y a eu une pandémie mondiale qui a affecté tous les milieux de travail et d'autre part, une pénurie de personnel assez importante dans la majorité des secteurs d'activités. Ces particularités nous amènent à voir plus fréquemment des aînés qui sont venus prêter main forte, de même que de jeunes adolescents qui commencent sur le marché du travail. Il y a actuellement 5 générations de personnes qui cohabitent dans la société et, de ce nombre, il y en a 4 qui sont sur le marché du travail. Il va sans dire que certains défis peuvent se présenter.

Différents buts...

Pour tenter d'illustrer l'écart présent dans les milieux de travail, voici une situation hypothétique, fabriquée de toutes pièces :

- Gestionnaire d'une soixantaine d'années, qui a consacré 35 ans à l'entreprise.
- Employé d'une trentaine d'années, qui aspire à de la liberté et de la flexibilité.



Dès le départ, nous comprenons que leurs buts, intérêts et aspirations quant à leur emploi sont diamétralement opposés. Ces différences peuvent s'expliquer par plusieurs facteurs. Le premier revient aux contextes économiques lors de leur naissance. Le gestionnaire, faisant partie de la génération des Babyboumeurs, est né lors d'une reconstruction économique et démographique d'après-guerre tandis que l'employé est né dans une ère de délocalisation et de précarisation de l'emploi. Il va sans dire qu'il peut être difficile pour un gestionnaire dont la révolution technologique « de son temps » est la télévision, d'accepter qu'un employé puisse avoir la même efficacité au travail puisqu'il a tous les outils technologiques nécessaires dans ses poches.



Rapport face à l'emploi...

Un autre facteur important lorsque nous pensons à la cohabitation de plusieurs générations sur le marché du travail est leur rapport à l'emploi. Pour le gestionnaire de la situation précédente, il lui était pratiquement impensable de changer de carrière en cours de route. Selon ma compréhension, à cette époque, il valait mieux avoir un travail stable que de se questionner sur d'autres possibilités. De nos jours, les trentenaires cherchent à travailler **avec** la société plutôt que **pour** la société, ce qui peut les amener à changer de carrière s'ils ne se sentent pas compétents ou utiles.

Bien que plusieurs facteurs semblent négatifs, il est important de souligner que nous pouvons tous apprendre les uns des autres et que le meilleur moyen d'y parvenir est de communiquer de façon bienveillante et franche. Présentement, nous avons besoin de tous les travailleurs disponibles dans toutes les sphères de la société, soyons courtois et ouverts.

Andrée-Anne Dupont

Enseignante au CSSHBO
Représentante du SPEHR
au Réseau des Jeunes CSQ